

COMÉDIE
DE
COLMAR

CENTRE
DRAMATIQUE
NATIONAL
GRAND EST
ALSACE

TNS Théâtre National de Strasbourg

NOUS REVIVRONS

Nathalie Béasse

librement inspiré de *L'Homme des bois* d'Anton Tchekhov

Contact Comédie de Colmar

Lucile Engloo

Chargée de production et de diffusion

03 89 24 73 44 - l.engloo@comedie-colmar.com

NOUS REVIVRONS

Création 2021

Durée 1h15

Tout public à partir de 14 ans

librement inspiré de *L'Homme des bois d'* Anton Tchekhov

mise en scène Nathalie Béasse

avec la collaboration de Sabrina Delarue, Étienne Fague, Clément Goupille

musique Julien Parsy

régie générale Loïs Bonte

interprètes Mehmet Bozkurt, Julie Grelet, Théo Salemkour

Production Comédie de Colmar - CDN Grand Est Alsace, Théâtre National de Strasbourg

Production déléguée Comédie de Colmar - CDN Grand Est Alsace

Coproduction compagnie nathalie béasse

Création à Orbey 09.11.2021

Spectacle créé dans le cadre de la tournée « Par les villages », dispositif hors-les-murs de la Comédie de Colmar, soutenu par la DRAC Grand Est, le Grand Pays de Colmar et la Collectivité européenne d'Alsace.

Remerciements au Quai – CDN Angers Pays de la Loire

Les acteur·rice·s du spectacle ont bénéficié du programme 1er Acte qui soutient la visibilité des jeunes issus de la diversité sur les plateaux de théâtre.

Cette création fait partie du projet du Théâtre National de Strasbourg pour la Capitale européenne de la culture Esch 2022.

DANS LE CADRE DE



ESCH-SUR-ALZETTE
EUROPEAN CAPITAL
OF CULTURE

Avec la participation artistique du Jeune théâtre national



Disponible en tournée saison 22-23

Contact

Lucile Engloo - Chargée de production et de diffusion

03 89 24 73 44 - l.englou@comédie-colmar.com

Comédie de Colmar - Centre dramatique national Grand Est Alsace

6 route d'Ingersheim - 68000 Colmar

comédie-colmar.com



En tournée

Tournée nationale

mai 2022 Esch-sur-Alzette (L)

été 2022 La Traversée de l'été, Théâtre national de Strasbourg (67)

Tournée « Par les villages » (68)

MA 09.11.21 Orbey

JE 11.11.21 Riquewihr

DI 14.11.21 Herrlisheim

MA 16.11.21 Muntzenheim

VE 19.11.21 Sainte-Marie-aux-Mines

SA 20.11.21 Labaroche

MA 23.11.21 Sundhoffen

VE 26.11.21 Eguisheim

JE 16.06.22 Munster

SA 18.06.22 Art Rhena

ME 22.06.22 Turckheim

SA 25.06.22 Aubure



© Nathalie Béasse

L'histoire

Inspirée par *L'Homme des bois* d'Anton Tchekhov, la metteuse en scène Nathalie Béasse choisit d'adapter avec trois acteurs la plus optimiste des pièces du dramaturge russe, où souffle un subtil vent de liberté.

Dans une maison, deux hommes et une femme, ils jouent. Sont-ils acteurs ? Le trouble demeure... Ils dansent, ils tombent, ils rient, ils pleurent, ils nous racontent une histoire qui s'entremêle à une autre histoire. Celle de Khrouchtchev, surnommé le Sauvage, qui replante les arbres au fur et à mesure que les hommes les arrachent. *L'Homme des bois*, pièce écrite par Anton Tchekhov dans la période la plus heureuse de sa vie, fait référence à la Russie légendaire, comme un monde d'enfance à la fois rassurant et angoissant. *Nous revivrons* est une partition libre autour de ce texte théâtral, où l'important se joue entre les lignes, dans la poésie des corps et des silences. Nathalie Béasse, metteuse en scène, chorégraphe et plasticienne, invente une forme itinérante où chaque élément – objet, lumière, son, espace, musique – devient partenaire de jeu pour les acteurs, démultipliant les possibilités de raconter des histoires.

Par les villages

Une création hors-les-murs

Ce spectacle est créé dans le cadre du projet d'itinérance de la Comédie de Colmar, baptisé « Par les villages ». S'appuyant sur le réseau de communes partenaires préexistant, cette tournée hors-les-murs a pour objectif de s'inscrire en profondeur dans un territoire en tissant des liens entre les habitants d'une commune et les artistes, grâce à des résidences dans les villages qui permettent d'impliquer les habitants dans le processus de création.

C'est à Orbey, après une résidence riche en rencontres au domaine du Beubois, lieu d'accueil pour jeunes personnes en situation de handicap, que la création verra le jour.

Des rencontres avec les artistes seront aussi organisées dans les différentes communes partenaires qui accueilleront le spectacle. En s'appuyant sur les spécificités de chaque commune, nous nous adresserons à tous types de publics.

Le projet « Par les villages » aura ainsi rempli sa mission : enrichir le regard du spectateur en lui offrant un accès plus complet et complice au spectacle vivant.

Pour cette édition, la Comédie de Colmar s'associe au Théâtre National de Strasbourg. Les trois acteurs du spectacle sont ainsi issus du programme 1er Acte initié par le TNS, qui accompagne les jeunes artistes issus de la diversité dans leur insertion professionnelle.

Avec Nathalie Béasse, artiste qui aborde le théâtre par le biais du corps et des arts visuels, c'est aussi une ouverture vers des théâtralités multiples qui s'amorce.



© Jean-Louis Fernandez

L'équipe artistique

Nathalie Béasse, metteuse en scène



Formée à l'École des beaux-arts puis au CNR Art dramatique d'Angers, Nathalie Béasse se nourrit des apports du Performing-Art dont elle rencontre les expérimentations à la Haute École d'arts plastiques de Braunschweig en Allemagne, école imprégnée par l'enseignement de Marina Abramović. En 1995, elle intègre le groupe ZUR (collectif de scénographes-performeurs-cinéastes).

En 1999, elle fonde sa compagnie pour développer un travail plus personnel, à la frontière du théâtre, de la danse et des arts visuels. Elle se fait remarquer avec sa première mise en scène intitulée *trop-plein*. Aux côtés d'une équipe fidèle d'acteurs, danseurs et techniciens, elle invente au fil de ses créations sa propre écriture de plateau. *happy child*, *wonderful world*, *tout semblait immobile*, *roses*, *le bruit des arbres qui tombent* ou encore *aux éclats...*, explorent les limites, les glissements entre le réel et l'imaginaire. À tout moment on bascule d'un univers à l'autre : des images oniriques se déploient et l'instant d'après prennent forme des paysages insolites.

À l'invitation de Gwenaël Morin, Nathalie Béasse et sa compagnie installent leur « théâtre permanent » au Théâtre du Point du Jour à Lyon de septembre à décembre 2016. Artiste associée au Conservatoire de Nantes de 2015 à 2017, elle présente en mars 2017 *song for you*, pièce créée avec les dix élèves en cycle spécialisé théâtre et sept élèves en cycle spécialisé musiques actuelles.

En mai 2017, après dix ans de compagnonnage, le Théâtre de la Bastille lui commande une forme scénique sur le thème de « Notre Choeur » qu'elle intitule *La Meute*. Elle est invitée à la 45^{ème} Biennale de Venise – festival international de Théâtre – du 25 juillet au 12 août 2017, elle y présente quatre spectacles et dirige une master-class professionnelle.

Pour Occupation Bastille 3, Nathalie et sa compagnie investissent les lieux du 13 mai au 29 juin 2019. L'occasion de revisiter une partie de son répertoire et de faire des pas de côté vers des formes courtes et légères, privilégiant l'instant et le présent du lieu. En novembre de la même année, elle crée au Quai – CDN Angers un trio burlesque, *aux éclats...*

En écho à son travail de plateau, elle développe depuis 2005 une série de performances *in situ* qu'elle conçoit dans un environnement urbain ou naturel. Elle s'inspire d'un lieu, d'un espace qu'elle investit avec des corps, des histoires, des sons, une lumière, qui amènent à porter un nouveau regard sur un paysage, une architecture. Elle a écrit des spectacles avec des adolescents psychotiques, des détenus, des comédiens professionnels et des amateurs.

De 2013 à 2016, Nathalie Béasse a été artiste associée au Théâtre - Scène nationale de Saint-Nazaire et devient, à partir de 2019, artiste associée à la Comédie de Clermont-Ferrand, Scène nationale.

Depuis 2011, la compagnie mutualise un lieu de résidence à Angers, la cabine, au pad (pépinière artistique d'artistes) avec un collectif de plasticiens, dont l'objectif est d'accueillir des artistes issus des arts plastiques, des arts vivants ou des arts sonores.

En juillet 2021, elle est invitée à créer une nouvelle pièce lors de la 75^{ème} édition du Festival d'Avignon, présentée au Cloître des Carmes. Réunissant au plateau huit interprètes, Nathalie Béasse affirme avec *ceux-qui-vont-contre-le-vent* un travail scénique qui réunit jeu et danse, élans et déséquilibres, poésie et incongruité.

Mehmet Bozkurt, comédien



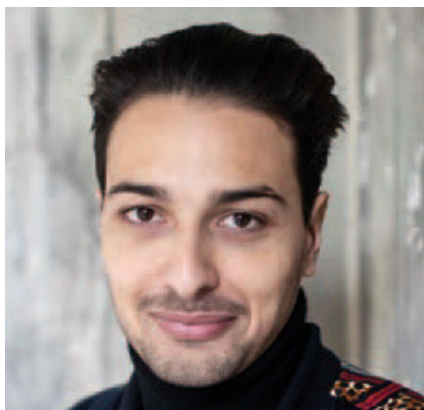
Né en 2000 à Istanbul de parents kurdes, il quitte la Turquie à l'âge de neuf ans avec sa famille pour immigrer en Norvège puis en France. En 2018, il intègre le programme Troupe Avenir du Théâtre National de Strasbourg. Il joue dans *Le Bouc* de Fassbinder, mis en scène par Ève-Chems de Brouwer au TNS, puis joue en solo dans *Kiyotsune*, mis en scène par Masato Mastuura. Il intègre ensuite le dispositif 1er Acte. En 2022, il participera à *Superstructure*, de Sonia Chiambretto, mis en scène par Hubert Colas au TNS. Boxeur de haut niveau, il travaille dans le restaurant familial parallèlement à sa vie d'acteur.

Julie Grelet, comédienne



Née en 1997 à Abidjan, en Côte d'Ivoire, elle entre à quinze ans au Conservatoire de Brest, où elle suit les stages de Cédric Veschambre ou Isabelle Lafon. Diplômée en espagnol et en anglais, elle se consacre au théâtre après ses études. En 2018, elle intègre le Conservatoire du 13e arrondissement de Paris, et rejoint en parallèle le programme d'atelier d'acteurs 1er Acte. En 2019, elle intègre le cycle spécialisé du Conservatoire à rayonnement régional de Paris, dans la classe d'Olivier Besson et Nathalie Bécue. Elle participe au projet *Les mille et une nuits* de Guillaume Vincent à l'Odéon et tourne dans des courts métrages. Elle prépare également la création de son spectacle *L'enfant Tsogun*, un texte de sa sœur Anaïs Grelet pour son DET (Diplôme d'étude théâtrale).

Théo Salemkour, comédien



Né en 1994 à Epinay-sur-Seine, il vit en Guadeloupe jusqu'à l'âge de 16 ans et s'installe alors à Nice avec ses parents. Le bac en poche, il étudie le théâtre pendant quatre ans aux Cours Florent à Paris, avant de rejoindre le dispositif 1er Acte. Diplômé de l'école du TNS, il a travaillé pendant sa formation Stanislas Nordey, Annie Mercier, Bruno Meyssat, Laurent Poitrenaux, Claude Duparfait, Dominique Valadié, Christian Colin, Arnaud Churin, Loïc Touzé, Valérie Dréville, Thomas Jolly et Mathilde Monnier. Il a joué dans *Dékalog*, mis en scène par Julien Gosselin, et *Le Dragon*, mis en scène par Thomas Jolly.

Sabrina Delarue, collaboratrice à la mise en scène



Comédienne formée à l'école de la rue Blanche (classe d'interprétation de Nada Strancar puis d'Andrzej Seweryn), elle a collaboré à la mise en scène au théâtre et à l'opéra (avec entre autres Julie Brochen, Jacques Osinski), à l'écriture documentaire (avec Pierre Primetens, Jean-Baptiste Mathieu). Elle a réalisé un essai documentaire, *La Maison en chemins*. Elle est metteuse en scène, dramaturge, et conseillère artistique pour des projets de cirque, de danse, de chant, de théâtre en rue ou en salle.

Pédagogue, elle a été notamment intervenante régulière au Studio Pygmalion et professeure d'art dramatique et coordinatrice du département Théâtre au CRI de Sablé-sur-Sarthe de 2013 à 2017. Elle accompagne des processus individuels d'écriture ou vers la prise de parole en public.

Elle travaille régulièrement avec la compagnie nathalie béasse, elle a été

interprète dans *nos petites météorites*, *tout semblait immobile* et *ROSES*.

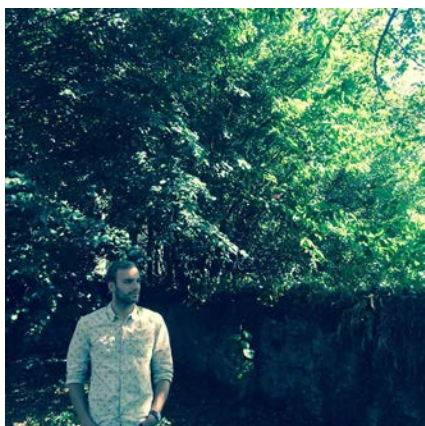
Étienne Fague, collaborateur à la mise en scène



Comédien suisse, formé à l'ENSATT en 1998. Il devient comédien permanent au Centre dramatique national de Besançon sous la direction de Michel Dubois, où il participe à des créations d'après Ibsen, O'Casey, Barker et Pirandello. De 1999 à 2009, il collabore avec la compagnie Jo Bithume d'Angers. Il est aussi Créon dans *Médée* de Sénèque, mis en scène par Zakaria Gouram au théâtre des Amandiers de Nanterre et interprète du monologue *Andy et moi*, mis en scène par Josée Drevon. Il joue dans *Liliom*, mis en scène par Frédéric Bélier-Garcia au Nouveau Théâtre d'Angers et dans *Cosmos*, mis en scène par Dorian Rossel au théâtre de Vidy-

Lausanne. Il est Olaff Blond et Gloria Kino pour l'Atelier 48 du Festival Premiers Plans (Angers). Il reprend le rôle de John Cage dans *How to Pass, Fall and Run* de Merce Cunningham sous la direction de Robert Swinston. Il est aussi interprète pour la télévision. Depuis 2008, il joue dans *happy child*, *wonderful world*, *tout semblait immobile*, *ROSES* et *aux éclats...* mis en scène par Nathalie Béasse.

Clément Goupille, collaborateur à la mise en scène



Comédien issu du cycle spécialisé du conservatoire de Nantes, il obtient son diplôme en 2012. Lors de sa formation, il croise différents metteurs en scène, comédiens, auteurs : Laurent Brethome, Virginie Fouchault, Thierry Raynaud, Sylvain Renard... Il se forme également à la danse auprès du Centre chorégraphique national de Nantes, et dansera pour La Ribot dans *Paradinstinguidas*, ainsi que pour Claude Brumachon dans *Folie*. Il travaille avec Nathalie Béasse lors de son année INITIALES (en partenariat avec le Théâtre Universitaire de Nantes) où il interprète en tant que comédien le solo *The bloody dog is dead*. À l'issue de ce projet, il rejoint la compagnie nathalie béasse et joue dans *ROSES*, *le bruit des arbres qui tombent*, *aux éclats...* et *ceux-qui-vont-contre-le-vent*.

THÉÂTRE

Revivre Tchekhov

Atypique et pleine de délicatesse, l'adaptation très libre de *L'Homme des bois* d'Anton Tchekhov par la metteuse en scène Nathalie Béasse inaugurerait jeudi 11 novembre le festival Les trois coups à Riquewihr, dans le cadre de la tournée de théâtre « Par les villages » de la Comédie de Colmar.

Une adaptation libre qui « ouvre d'autres portes », dit la metteuse en scène Nathalie Béasse, et qui ne laisse aucunement endolori l'imaginaire du spectateur. Assurément, et d'emblée, la mise en scène pose une forme certaine de grâce dans un décor quasiment nu baigné d'une lumière froide.

Avec ses trois acteurs Julie Grelet, Théo Salemkour et Mehmet Bozkurt, qui se présentent tout naturellement au public au début de la pièce, *Nous revi-vrons* propose un théâtre graphique, corporel et sonore. Les acteurs sont habités et on ne sait pas toujours si c'est drôle ou

tragique, ceux-ci se chargeant derechef d'apaiser les tensions. Pesant, cela ne le sera cependant jamais. Dans le public, les émotions font du yoyo et l'on tangué, complices, entre saynètes du quotidien et un onirisme difficilement tangible, celui-là même qui ouvre tous les possibles, les joies et les pleurs se partageant le même espace-temps.

Quelque chose de cinématographique

L'absence et la présence, le vide et le plein, les silences se font acteurs. Les champs contre-champs savamment orchestrés distillent quelque chose de cinématographique à cette pièce qui ne ressemble à rien d'autre.

Nathalie Béasse a adjoint à cette très surprenante réinterprétation de Tchekhov une pointe d'absurde et un grain de folie pouvant se transformer en seau d'eau que les acteurs finiront par se vider sur la tête. Ils peignent sur les murs, se jettent



Une adaptation très libre de *L'Homme des bois* d'Anton Tchekhov, qui ne laisse aucunement endolori l'imaginaire du spectateur. Photo DNA/Nicolas PINOT

de la terre au visage, font feu de tout bois, ils sont eux-mêmes le décor.

La poésie émanant de la pièce est entière, omniprésente, elle se love dans un regard, dans un murmure, dans des fragments

d'instant suspendus davantage encore que dans l'évocation subtile de la Russie heureuse et rassurante de Tchekhov. *Nous revi-vrons* est aussi un théâtre qui s'adresse aux amoureux d'écriture, de subtilité et de connexions

sous-jacentes entre les cerveaux.
Nicolas PINOT

Toutes les dates de la tournée « Par les villages » jusqu'au 26 novembre sont sur le site : www.comedie-colmar.com

Nous revivrons : le sublime élan vital de Nathalie Béasse

Avec son nouveau spectacle, librement inspiré de L'Homme des bois de Tchekhov et en tournée dans le cadre du dispositif « Par les villages » de la Comédie de Colmar, la metteuse en scène prouve que l'univers du dramaturge russe lui va comme un gant.

Sa dernière création, Nous revivrons, Nathalie Béasse l'a répétée et présentée pour la première fois, dans le cadre de la tournée « Par les villages » de la Comédie de Colmar, au Domaine du Beubois. Ancienne colonie de vacances reconverte en foyer de vie et de travail pour des personnes en situation de handicap physique et mental, cet endroit atypique est, dans sa façon d'ébaucher un monde nouveau, et meilleur, sur les ruines de l'ancien, un lieu tchekhovien par excellence. Situé sur les hauteurs d'Orbey, au cœur du vignoble alsacien et à la lisière de la forêt vosgienne, il offre un cadre idéal pour s'emparer de L'Homme des bois, pour mieux comprendre son élan à la fois mélancolique et vital, et pour, comme la metteuse en scène l'a sublimement prouvé, transformer la force de la nature en puissance créatrice. Sans lui, Nous revivrons n'aurait peut-être pas ce petit supplément d'âme qui touche au cœur dès les premiers instants.



D'autant que cette pièce n'est, et de loin, pas la plus fameuse de Tchekhov. Mal née, expurgée de ses Œuvres complètes par l'auteur lui-même, elle est, comme l'écrit Françoise Morvan dans son avant-propos aux éditions Actes Sud, « généralement considérée comme le brouillon d'Oncle Vania, ou plutôt comme une version manquée dont le seul intérêt était d'éclairer la genèse d'un chef-d'œuvre ». Pourtant, cette œuvre, écrite « dans une sorte d'euphorie » par un Tchekhov « alors dans la période la plus heureuse de sa vie, rasséréné par le succès d'Ivanov et de ses pièces en un acte », poursuit la traductrice, est aussi l'une des plus lumineuses du dramaturge russe, comme en témoigne, au-delà de son étonnante fin joyeuse, le personnage de Khrouchtchov (sorte de version augmentée de l'Astrov d'Oncle Vania), « l'homme des bois », dont l'activité principale est de planter des arbres pour sauver la planète, sous les regards moqueurs de ses voisins. Parmi eux, figurent Voïnitzi (l'ancêtre de Vania) et sa jeune nièce Sonia qui, depuis vingt-cinq ans, s'échinent à prendre soin, contre vents et marées et pour une paie de misère, de cette maison de campagne que Sérébriakov, beau-frère du premier, père de la seconde et intellectuel raté, a hérité de sa précédente épouse et qu'il est bien décidé à vendre.

Comme à son habitude, et même si cette création est sans doute plus narrative, à certains égards, que bien d'autres spectacles de son répertoire, Nathalie Béasse n'a pas cherché à adapter stricto sensu cette histoire, mais plutôt à capter son esprit et son souffle pour en faire son propre miel. La metteuse en scène procède alors par fragments, textuels et visuels, qui parlent tous davantage aux tripes qu'à l'esprit, ouvrent des portes invisibles vers des galaxies infinies et augmentent le substrat tchekhovien d'une magnifique fougue évocatrice. Surtout, elle a parfaitement compris qu'elle était, avec L'Homme des bois, en territoire conquis dans la façon qu'a le dramaturge russe de raccrocher, comme elle, ses personnages à l'enfance,

tel un paradis trop vite perdu. Si Voïnitzi, Sonia ou encore Khrouchtchov sont aujourd'hui en déséquilibre – un état que Nathalie Béasse affectionne plus que tout autre –, c'est, en définitive, parce qu'ils n'ont pas vu leur vie passer. Alors, à ces problèmes de grands, l'artiste répond par des jeux d'enfants, où elle convoque la matière, l'eau, le bois, la terre – à l'image de cette intense bataille à la symbolique très forte entre Voïnitzi et Sérébriakov –, pour faire advenir tantôt la mélancolie, tantôt la joie, telles les deux mamelles de l'existence humaine, forcément déchirante.

Sous-tendu par une grammaire et des gimmicks que les comédiens de sa compagnie, avec lesquels Nathalie Béasse a coutume de travailler, connaissent sur le bout des doigts, cet univers si particulier aurait pu poser quelques difficultés à des acteurs moins chevronnés, comme ceux du programme Ier Acte. Au contraire, la metteuse en scène profite de la fraîcheur de ce trio pour irriguer son spectacle avec une sève nouvelle, capable d'offrir une intensité brisée aux personnages qu'elle met en abîme. Julie Grelet, Mehmet Bozkurt et Théo Salemkour irradient autant dans les tableaux muets – telle la course folle – que dans leur prise en charge de fragments textuels qui résonnent puissamment dans leur façon d'enchevêtrer, notamment, les destins de la Nature et des Hommes. Comme un écho, ou plutôt un dépassement, y compris dans son titre, au célèbre « Nous nous reposerons », lancé par Sonia à Vania dans les dernières encablures de la pièce, Nous revivrons s'achève d'ailleurs par la réalisation d'une cartographie forestière – à la manière de celle d'Astrov – où l'esthétique enfantine semble dresser le portrait de la zone à défendre d'un monde nouveau. Comme si, chez Nathalie Béasse, dans le sillage du Tchekhov de L'Homme des bois, tout espoir n'était, définitivement, pas perdu.

Vincent Bouquet